

TECHNOLOGIES DE DECODAGE DE L'ENTROPIE DANS LE DISCOURS CREEE PAR LES PROPRIETES COMBINATOIRES DES UNITES LINGUISTIQUES

Mihail RUMLEANSCHI,
dr. în filol., conf. univ.,
michelrumleanschi5@gmail.com

Rezumat: În articol se cercetează valențele / particularitățile combinatorice ale unităților lingviale de bază și specificul lor în procesul de creare a entropiei în discursul literar. Se propune abordarea definitorie a unor concepte noi și în baza analizei unui material lingvistic variat se propune divizarea unităților discursive în unități precomunicative și unități comunicative prin excelență.

Mots-clé: *lecture, domainisme, entropie, prédispositions combinatoires, valence, degré d'entropie, etc.*

Communiquer, c'est devenir un autre

À l'organisation des actes de communication verbale participent les unités de tous les niveaux de la langue: phonèmes, morphèmes, lexèmes, syntaxèmes. Chacune accomplit fidèlement son rôle et si les normes de leur emploi / les valences sont respectées elles ne créent pas de problèmes au décodage des messages auxquels elles ont participé.

Le mot *valence* est à l'origine un terme chimique où la valence d'un [atome](#) est le nombre de [liaisons covalentes](#) que cet atome peut former.¹ Avec le temps il a sensiblement élargi son emploi: il est largement employé dans différents domaines de la vie: *valences économiques / nationales / culturelles / sociales*, etc. Dans la linguistique les valences d'une unité représente ses possibilités combinatories. Cela veut dire que l'utilisation de chaque unité, en commençant avec les phonèmes et finissant avec les énoncés des interlocuteurs dans une interaction verbale ne dépend pas seulement de la volonté des protagonistes. Les unités détiennent certaines «*préférences sélectives*» établies historiquement par leur utilisation antérieure dans d'inombrables actes de communication et sont devenues, de ce fait, des *normes d'utilisation* que les interlocuteurs doivent respecter s'ils veulent que leurs énoncés soient compris.

Pour que deux unités puissent se combiner normativement, il est nécessaire qu'elles *expriment des référents faisant partie du même domaine d'activité*, qu'elles

¹ Cf.: „ La valence d'un atome est par définition le nombre de liaisons que cet atome a formé (Cf.: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Valence_\(chimie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Valence_(chimie))). En linguistique le terme *valence* est un [trait syntaxique](#) désignant le nombre d'[actants](#) qu'un mot peut recevoir ou qu'il doit recevoir pour former un [syntagme](#) grammaticalement correct. Cf.: O.Ducrot, J.M.Schaeffer, 1996 : 294.

entrent dans le même champ conceptuel² que ces référents soient perçus par le même champ sensoriel³ et que les unités détiennent au moins un sème commun.

D'après ce que l'on sait, le sème est la plus petite unité de sens, un trait distinctif d'un référent: un objet, un être, une action, etc. Par exemple, dans l'énonciation: *Hélène et Thomas Lemaître étaient déjà vieux. Depuis deux ans Thomas gardait le lit, de cette façon tous les soucis du ménage revenaient à Hélène*, l'unité „vieux” comprend une série de sèmes qui caractérisent les deux personnes: 1) *cheveux poivre et sel*, 2) *vue faible*, 3) *ouïe faible*, 4) *voûté*, 5) *sans force*, 6) *se déplaçant avec difficulté*, 7) *visage ridé*, etc. Ce sont des traits intégrants qui décrivent l'état de ces deux personnes.

Mais la deuxième phrase introduit certaines différences. Hélène était tout de même plus vigoureuse, plus active; elle pouvait accomplir certaines activités (tenant du soin du ménage ou aller aux achats), etc. Ce sont des sèmes distinctifs et leur rôle dans l'acte verbal est édicatoire: ils permettent aux participants de construire d'autres énoncés qui le développent, le concrétisent.

Plus la quantité de sèmes communs est importante, plus la combinaison de mots est normative, plus traditionnelle, et inversement, plus leur quantité est moindre, plus cette combinaison est inaccoutumée, bizarre même, stylistiquement marquée. Comparez: *un cri strident: un cri d'os, un cri de citron* (J.Prévert).

Les unités de la langue ne possèdent pas les mêmes types de valences. Si l'on analyse un phonème / un son articulé, lequel individuellement n'a pas de contenu, ses

² *Le champ conceptuel* présente certaines caractéristiques spécifiques: a) les unités font partie de la même catégorie syntaxique; b) les unités recouvrent un domaine conceptuel dans lequel les signifiés de chacune sont limités par celui de toutes les autres; c) leur valeur se définit par les oppositions entre les éléments du champ. Donc, les champs conceptuels sont fondés sur une partition de mots substituables recouvrant une notion donnée. Par exemple, les mots servant en français à désigner les *vêtements*, forment un champ conceptuel, ayant dans la langue les unités s'y rapportant en tant que nom, verbe ou adjectif. Celui des noms, par exemple: *costume, robe, chemise, pantalon ceinture, cravate*, etc., celui des verbes associés, *laver, repasser, mettre, enlever*, celui des adjectifs: *nouveau, élégant, vieux, repassé, chiffonné, cher*.

Les champs associatifs sont aussi des champs conceptuels fondés sur des associations de mots autour d'une notion donnée, comme *livre: lire, ouvrir, fermer, perdre, prêter, ancien, nouveau* qui peuvent être réunis autour du thème de l'enseignement. Ils réunissent des unités lexicales appartenant à des catégories syntaxiques différentes, adjectifs, verbes, substantifs ce qui élargit les champs sémantiques conceptuels.

³ Parmi les champs sensoriels de l'homme on énumère: le visuel (la vue), l'auditif (l'ouïe), l'olfactif, (l'odorat), [le somatosensoriel](#) (le toucher) et le gustatif (le goût).

„préférences combinatoires” sont imposées par le caractère de la langue. Par exemple, dans le chinois, presque chaque son vocalique est suivi par une consonne. Dans le turc chaque consonne au commencement ou au milieu du mot est habituellement suivie d’une voyelle, c’est pourquoi les locuteurs de cette langue rencontrent des difficultés à la prononciation des groupes de consonnes dans d’autres langues: *ty-rac-teur* (tracteur), *le-ki-tu-re* (lecture), *ke-re-yon* (crayon). En russe: *ду-пуз* (друг – ami), *ку-ни-га* (книга – livre), *су-му-денг* (студент – étudiant), etc.

Mais il existe des langues, le tchèque, par exemple, dans lesquelles des syllabes entières peuvent être formées de consonnes: *krk* (cou), *trh* (marché), *vlk* (loup), *prst*⁴ (doigt).

Si pour certaines langues les groupes complexes de consonnes sont caractéristiques, pour les autres ils sont plutôt des anomalies. Par exemple, en roumain, français, anglais, russe, allemand on rencontre des groupes composés de deux consonnes: *tre-cut* (passé), *pro-té-ger*, *plein*; *pro-fes-seur*, *heart*, *нра-вуть-ся* (plaire), *нрав-ка* (correction); *nord-a-me-ri-ka-nisch*, (die) *Pu-bli-ca-tion*; plus rarement de trois consonnes placées d’habitude dans deux syllabes avoisinantes: *con-tra-riu* (contraire), *as-tral* (astral); *por-trait*, *mal-trai-ter*; *mem-brane*, *for-tress*; *мүс-кюсть* (opacité), *порт-рет-ист* (portraitiste); *mer-klisch*, *zu-gän-glich*.

Les groupes formés de quatre consonnes sont rares: en russe: *co-сед-ство* (voisinage), *ре-корд-мен* (recordman), plus souvent en anglais - *for-thwith*, *un-struc-tu-red* et en allemand à cause de la prédilection pour les éléments formés par composition: (das) *Funk-tions-spek-trum*, *lang-fris-tig*. En allemand on rencontre même des groupes formés de cinq consonnes: *Deutsch-land*, *welt-wirt-schaft-lich*.⁵

Il faut mentionner que dans certaines langues on trouve des groupes de deux, trois et même quatre voyelles sans aucune consonne. Par exemple, en roumain on les rencontre surtout dans les diphtongues et les triptongues: *oa-meni*, *doi*, *nouă*, *plouie*; en anglais: *treasure*, *loathe*, *eyeful*, *acquiescent*; en russe: *паяльник* (soudoir), *убаюкать* (bercer); en français: *aérien*, *proéminent*. On rencontre rarement des groupes de trois voyelles: en russe *маоизм* (maoïsme), en français: *voyou* et on ne trouvera pas de mots avec quatre voyelles consécutives.

Encore un trait spécifique des sons articulés: se trouvant au commencement du mot, les consonnes ont certaines prédilections sélectives tenant du système de la langue. Par exemple, en roumain on peut rencontrer de telles séquences consonantiques: **tr**, **pr**, **cr**, **sl**, **fl**, **fr**, **str**, **vr**, **br**, **pl**: *trai* (vie), *clădire* (bâtiment), *slăbit* (maigri), *stradă* (rue), *pradă* (proie), *vrană* (bonde), *breaslă* (gilde), *credință* (foi), *fluture* (papillon), *plată* (salaire), etc., tandis qu’on ne rencontre pas **tsr**, **lf**, **lp**, **rp**, **rt**, **ls**, **lt**, **rb**, etc. Si de tels groupes se trouvent à l’intérieur du mot, les consonnes entrent

⁴ Les exemples sont pris dans le manuel *Introducere în lingvistică* (I.Dumeniuc, N. Matcaș, 1980, p. 102).

⁵ Les exemples sont pris dans la monographie *Intenționalitatea în comunicarea verbală* (M.Rumleanski, 2011, p. 160).

dans deux syllabes attenantes: *a stâr-pi* (anéantir), *af-ri-can* (africain), *noas-tră* (notre), *vic-to-ri-e* (victoire), *or-beș-te* (aveuglement), *mor-țiș* (opiniâtement), *ul-ti-ma* (dernière), etc.

Pour le russe sont possibles de tels groupes de consonnes:

a) au commencement du mot: **вз** (*взять* - prendre), **зв** (*звать* - appeler), **ск** (*ска-зать* - dire), **ср** (*срывать* - arracher), **взв** (*взвесить* - peser), **взд** (*вздор* - baliverne), *вздыхать* - soupirer), **взр** (*взрывать* - faire exploser), **стр** (*странник* - pèlerin), **здр** (*здравствуй* - bonjour), **скр** (*скрепка* - pince) **вздр** (*вздрогнуть* - tressaillir, *вздремнуть* - faire un petit somme), etc., mais sont impossibles des groupes plus massifs;

b) au milieu du mot divisés, comme en roumain, en deux syllabes attenantes: *о-бос-трать* (aggraver), *по-след-стви-е* (suite), *ком-про-ме-ти-ро-вать* (compromettre), etc.

En français on peut avoir:

a) des consonnes doubles, rarement triples, au commencement du mot: **cr** (*crier*), **dr** (*drainage*), **bl** (*blême*), **cl** (*classe*), **pr** (*problème*), **strident**, **strier**, **chloroforme**, etc., et on ne rencontre pas de groupes de quatre et plusieurs consonnes.

b) les groupes de consonnes se trouvant au milieu du mot se divisent en deux syllabes attenantes: **tor-tu-ner**, **com-pren-dre**, **par-ler**, **con-so-la-ble**, **domp-ta-ge**, **res-plen-dis-sant**, **mar-cher**, **ap-ti-tu-des**, etc.

c) une place à part revient aux consonnes doubles ayant un caractère historique: **mm** (*dom-mage*), **ss** (*pas-ser*), **tt** (*cot-tage*), **nn** (*coton-nade*), **bb** (*ab-baye*), **cc** (*ac-com-mo-der*), **ff** (*af-fai-re*), **gg** (*ag-glo-mé-ra-tion*), **dd** (*ad-di-tion*), **rr** (*cor-ri-ger*), **pp** (*op-po-si-tion*), etc.

Pour ces raisons, au niveau du son articulé (du phonème) on pourrait parler seulement de certaines *prédispositions combinatoires* créées historiquement et ayant leur spécifique dans chaque langue à part.

Dans le discours il faut tenir compte de ces prédispositions et respecter la place des phonèmes. Autrement on aura un des phénomènes de l'entropie⁶ quand les perturbations phonétiques créent des difficultés pendant le décodage du sens des mots.

⁶ Conformément aux indications du Dictionnaire Explicatif Roumain, *l'entropie est une dimension fondamentale dans la théorie de l'information qui indique la quantité d'information rapportée à un élément du message transmis. D'une façon plus générale, l'entropie est la dimension qui indique le degré d'organisation d'un système, le niveau d'incertitude, mesuré en bits, lié aux messages qu'une source émet. Dans la communication on comprend cette notion comme la dimension qui indique le degré d'organisation d'un énoncé / texte par rapport à la normativité conçue comme la capacité d'un énoncé à orienter les conduites verbales, une qualité, qui caractérise le potentiel d'orientation vers un certain modèle attesté par les sources lexico-grammaticales et stylistiques. Le caractère normatif d'un énoncé est l'aptitude de celui-ci à produire des effets créatifs dans la reconstruction du monde, que ce soit par référence directe ou en tant que modèle. Pour cette raison, la normativité est susceptible d'être d'intensité variable.*

L'entropie d'un acte de discours mesure le degré de dispersion de l'information (sous toutes ses formes : linguistique, pragmatique, technique, etc.) à l'intérieur d'un circuit communicatif.

Par exemple: *À çart pa, ça va à vermeille* (À part ça...). (Mortimer, p. 32); *C'est un pice de vrononciation* (Mortimer, p. 49) (C'est un vice de prononciation); *C'est voli chez jous* (ibid., p. 49) (C'est joli chez vous); ... *pas chez une... Nanéricaime... mornale* (Mortimer, p. 49) (une... Américaine... normale); *Et quourpoi êtes-vous devenu marbann?* (Mortimer, p. 48) (Et pourquoi êtes-vous devenu barmann?).

L'apparition de ces contrepèteries⁷ est expliquée par le personnage principal lui-même: ... dès que j'ai ingurgité une certaine dose d'alcool, ma langue s'embarasse. Je pense toujours aussi droit, je tire toujours aussi juste, mais je voyelle de travers, je pointe droit mais je virgule de côté. (Mortimer, p. 32).

Le décodage de telles entropies demande cinq types de lectures⁸:

L₁ - l'identification des unités entropiques,

L₂ - l'identification de l'emplacement de la déviation qui crée l'entropie:

a) - à l'intérieur d'un mot (*marbann, quourpoi, à vermeille*, etc.),

b) - à l'intérieur d'un syntagme (c'est *voli* chez *jous*; ... que Jéricho lui *bombe* dans

les *tras*),

L₃ - la déconstruction de la contrepèterie: sachant que la contrepèterie est un art de la substitution pour engrivoiser une expression, il faut trouver le son qui est ailleurs,

L₄ - la reconstitution de l'unité normative,

L₅ - l'apposition de la réparation réalisée sur l'unité entière pour voir si elle est loyale au sens général.⁹

Toujours dans la catégories des entropies phonétiques nous incluons les aphasia¹⁰ communicationnelles où les dérèglements s'opèrent chez les personnes

⁷ La *contrepèterie* ou le *contrepet* est un [jeu de mots](https://fr.wikipedia.org/wiki/Contrepèterie) consistant à permuter certains [phonèmes](#), lettres ou [syllabes](#) d'une phrase afin d'en obtenir une nouvelle. (Cf.: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Contrepèterie>). La permutation peut se faire à l'intérieur d'un mot (Mordons: Dormons) ou d'un énoncé (Demour il fera jain: Demain il fera jour). Cf.: - *L'alcoupe me colle tout. Demour il fera jain. Mordons.* (Mortimer, p. 101). De même: *Oui j'ai une jambe de verre et j'ai un oeil de bois...* (Prévert (1), p. 9).

⁸ Par le terme „lecture” nous sous-entendons „L'opération minimale d'identification d'une composante du texte, entropique par ses forme et contenu, que le récepteur soumet à l'analyse dans le but de trouver ses valences normatives lui permettant l'intégration logique, sémantique et grammaticale dans l'ensemble du message, contribuant, de cette façon, à la compréhension de l'information que le locuteur / l'auteur lui propose”.

⁹ On pourrait considérer toujours comme des *contrepèteries*, mais cette fois au niveau syntaxique, les constructions occasionnelles du type: *le goût noir des mûres* (Aragon, p. 71): le goût des mûres noires; *Mon silence sonore et mon écho secret* (Eluard, p. 205): Mon silence secret et mon écho sonore.

¹⁰ L'*aphasia communicationnelle* est un type de langage spontané où il n'y a pas de dissociation entre les voies lexicales et non lexicales en répétition.

normales sous l'effet des facteurs stressants inattendus: l'émotion, la surprise, l'horreur, etc. Elle représente un type d'entropie qui altère le cours normal de la parole. Exemple:

1) *Il verdit et se met à bafouiller:*

- *Elle a...elle fend... elle a nan... nun nenfant ?(Elle a un enfant ?) (Mortimer, p. 78);*

2) *Il ne lui manque que
que la pa-pa
que la pa-role
di-di di-vine*

bien entendu-du (Prévert (1), p. 117).

3) - *Un seul mot, un seul cri et vous êtes mort.*

- *Pé-payez-moi ma cou-course, dit-il. (Mortimer, p. 190);*

4) *Et hop ! il prend le verre de poison et l'avale d'un trait. Je deviens vert...*

- *Vous l'ala, vous l'avez ava, avava, avalé ? (Vous l'avez avalé ?) (Mortimer, p. 203).*

Au niveau du morphème, qui a des fonctions constitutives, les valences dépendent des nécessités nominatives; on pourrait dire, de cette façon, que les morphèmes ont des **prédispositions nominatives**: *des*→*fâcut* (défait), *sur*→*passé*, *pré*→*dire*, *za*→*ecmь* (torturer), *re*→*prendre*, *cās*→*uť*→*ã* / *cās*→*oi* (maison / château), *maison(n)*→*ette*, *ours*→*on*, *слон*→*ук*, *прав*→*унк*→*(a)*, etc. ou **nominativo-grammaticales** (de cas, temps, nombre, etc.): (noi) *pun*→*em* / *pun*→*eam* (nous posons / posions), etc., (tu) *met*→*s* / *mettr*→*as*, (вы) *чум*→*aeme* / *чум*→*ад(u)*. Elles peuvent avoir à la base un indice modal ou des connotations affectives, c'est-à-dire qu'elles indiquent l'attitude du locuteur vis-à-vis du référent dont il a besoin dans l'énoncé qu'il construit: *cās*→*uťã* (maisonette), *fet*→*it*→*ele* (fillettes) (attitude qualificative-affective, positive), ou *cās*→*oi*, *fāt*→*oi*, *fill*→*asse*, *deš*→*ka* (attitude qualificative dépréciative), etc.

Avec le temps, le morphème radical peut se souder avec le morphème préfixal et les valences se réduisent à celles du radical. Par exemple, en français les éléments *em* et *de-* dans les unités *embarquer* et *débarquer* ne sont plus conçus comme préfixes.

Parfois cette disparition modifie considérablement le sens de l'unité créée: *a întâmpina* : *a preîntâmpina* (rencontrer : prévenir); *сказать* : *предсказать* (dire : prédire); *faire* : *défaire*, etc. Parfois les valences coïncident: *faire un mariage* : *refaire / défaire un mariage*; *a întâmpina* (rencontrer) : *a preîntâmpina* (prévenir); *сказать* (dire): *предсказать* (prédire), etc. Dans d'autres cas elles diffèrent essentiellement: *faire un problème* : *défaire un problème??* Ou en russe: *дать стрекача* : *передать стрекача* : *раздать стрекача??*

Les morphèmes jouent un rôle important dans la création des mots nouveaux (néologismes ou occasionalismes) dans lesquels les écarts dans les prédispositions combinatoires créent des entropies de différents niveaux. Exemples: (un)

*épaisseuriste*¹¹, (un) *tambouriste*¹², (un) *spatialiste*¹³, (le) *barbisme*¹⁴, (un) *anartiste*¹⁵, *incestif*¹⁶, *encadavré*¹⁷, (l')*éclaboussisme*¹⁸, etc.

Le décodage de presque toutes les unités citées, excepté *encadavré*, dépend fortement du contexte. Nous avons proposé le mot *tambouriste* aux étudiants de la III^{ème} année pour essayer de l'interpréter en dehors du contexte. L'interprétation presque unanime a été: *celui qui bat le tambour*. Ensuite nous avons ajouté le domaine où l'unité est utilisée – *peinture*. La consternation a été assez grande: *Qu'est-ce qu'il y a de commun entre la peinture et le tambour – un instrument musical?* À la fin nous avons donné le contexte (voyez au bas de la page). Stupeur et silence. L'absence d'un référent concret a créé une entropie du plus haut degré, rendant le décodage impossible.

À l'analyse, les unités *peinture* et *tambour* ne détiennent aucun sème commun. On pourrait en trouver dans le domaine des qualificatifs (beau / belle, grand / grande, mauvais/mauvaise, etc.). Mais étant donné que les qualificatifs sont des unités à volume *sémantique large*, que Korzybski A. [1941, p.433] appelle multiordinaux, où le nombre des valences est fort important, ils ne satisfont pas les exigences combinatoires.

¹¹ Occasionnalisme (avec sens dépréciatif), signifiant '*genre de peinture faite à l'aide de très grosses couches de couleurs, pesant souvent des dizaines de kilos*'. (Mortimer, p. 243)

¹² Occasionnalisme: adepte du courant de la peinture (le tambourisme) "... créé en marge du tachisme et de l'informel afin de porter un dernier coup à la réalité chancelante, en démontrant qu'elle a moins de cohérence que la pensée, qu'une pensée est toujours une pensée, mais qu'un tambour peut ne jamais être un tambour" (Mortimer, p. 86)

¹³ Occasionnalisme: peintre "... qui se sert de la lumière noire, de la radio, de la télévision et du radar" (Mortimer, p. 98).

¹⁴ Occasionnalisme: courant de la peinture où l'on peint avec sa barbe au lieu de pinceau (Mortimer, p. 98).

¹⁵ Occasionnalisme: peintre qui nie tout dans la peinture (Mortimer, p. 132).

¹⁶ Occasionnalisme à connotation dépréciative, signifiant de 'soumettre à l'incest' (Mortimer, p. 18).

¹⁷ Occasionnalisme signifiant "rempli / jonché de cadavres". (Mortimer, p. 61).

¹⁸ Occasionnalisme: courant de la peinture où l'on projette les pots de peinture sur les toiles qu'on laisse sécher ensuite (Mortimer, p. 92).

Le mot *épaisseuriste* représente une formation suffixale où *-iste*, qui sert d'habitude à former des unités lexicales désignant un partisan d'une opinion ou d'une attitude, garde partiellement cette fonction et forme un occasionalisme désignant non l'appartenance à un nouveau courant dans la peinture, mais plutôt les critères/caractéristiques de cette peinture. Sans la connaissance du contexte général (le roman) il est difficile de comprendre son sens.

L'unité *incestifier* est aussi une formation suffixale, un occasionnalisme verbal dont le décodage demandera deux lectures:

L₁ - l'identification des éléments constituants (le radical, les suffixes),

L₂ - en partant de leurs significations trouver le sens de la formation.

Pour décoder cette unité le récepteur n'a pas besoin de contexte. Ses connaissances générales¹⁹ sont suffisantes pour éliminer l'entropie.

Le troisième mot *encadavré* est une formation parasynthétique désignant l'état d'un lieu (*plein / parsemé / jonché de cadavres*), facile à décoder en partant des associations similaires: *enneigé, endimanché, endetté*, etc. Ici, non plus, pour le décodage, le récepteur n'a pas besoin de contexte. L'entropie est du I^{er} degré.

Au niveau du mot, qui a la fonction nominative, les valences sont imposées par le domaine d'utilisation et le contexte. Prononcé par le locuteur, le mot „attend” un argument existentiel: un qualificatif, une spécification de l'état où il se trouve, un temps ou un espace dans lequel il pourrait être placé, etc., il est axé donc vers un référent avec lequel il pourrait construire une expression / combinaison de mots normative. Par exemple, quand dans une certaine situation nous prononçons le qualificatif *beau / belle*, il demande à être attaché à un référent vers lequel est dirigée notre attention: *garçon, tableau, costume, photographie*, etc. ou une situation communicative: *spectacle, noce, concert*. En ce cas, au niveau de la présupposition, le mot acquiert des valeurs communicatives qui sont interprétées par l'allocutaire de cette façon: le locuteur dit: ***un beau garçon*** (unité non prédicative), *donc il attribue un argument qualificatif sur lequel est centrée notre attention* → en disant ***un beau garçon*** le locuteur souligne que le garçon est sportif, sympathique, bien bâti (unité avec argument prédicativo-qualificatif); *ainsi le locuteur exprime son attitude vis-à-vis du référent, en m'invitant à m'exprimer mon attitude*. Et en émettant: ***le garçon est beau*** (unité communicative), l'allocutaire comprend que le locuteur insiste sur la véracité de son appréciation en combattant, de cette façon, d'autres avis possibles.

Un cas à part reflétant les exigences combinatoires représente l'utilisation de l'article (défini/indéfini) dans le roumain. Quand on dit un *centre*, un *magasin*, une *université*, etc. l'allocutaire, dans son activité d'interprétation, transfère ces unités nominales non définies dans la catégorie d'unités définies par l'intermédiaire des inférences et de la situation discursive en les complétant avec différents attributs: *un*

¹⁹ À l'avis de J.Lerot, „Les connaissances générales reflètent l'expérience que nous avons des objets du monde et qui sont de ce fait liées aux représentations mentales que nous en avons.” Cf.: J.Lerot, p. 51.

centre (lequel?) de recherches / sportif / culturel / de perfectionnement, etc.; ou une université (quelle?) technique / agricole / d'État. De cette façon, l'allocuteur élimine l'entropie / la déviation par l'adjonction du défini faisant partie de son vécu. Mais utilisées avec l'article défini, par exemple, en qualité de dénomination d'une institution ou d'un centre de commerce, ces unités demandent obligatoirement un complément de spécification qui élimine l'entropie au décodage: *Le Centre Médical et Dentaire / d'Urgence / Saint-Nicolas*, ou *Le Centre de perfectionnement des cadres préuniversitaires*; *Le magasin de produits industriels „Volkswagen”*; *l'Université d'État „Alecu Russo”*. Sans ces compléments les unités mentionnées ci-dessus ne remplissent leur fonction dénominative que partiellement. Comparez: *Le Centre ? Le Magasin ? L'Université ? Nous avons besoin du Centre ? Comment arriver au magasin ?*

Encore un exemple: dans un texte scientifique le mot *résultat*, par exemple, ne peut pas s'attribuer des qualificatifs hyperbolisants du type *extraordinaire*, *brillant*, *incroyable*, etc. Comparez: *À la suite de l'analyse des particularités que les métaux liquides acquièrent étant placés dans un champ magnétique, nous avons obtenu une série de résultats incroyables???* Il serait recommandable de dire: *résultats importants / qui nous permettent / qui nous obligent de...* Au contraire, dans un texte de réclame ce sont notamment ces qualificatifs qui seront employés vu l'intention communicative d'étonner, d'attirer les clients.

L'élimination de l'entropie devient plus compliquée quand le récepteur essaye d'interpréter les mots composés.²⁰ Ici on distingue plusieurs degrés de l'entropie:

1^{er} degré: quand le décodage de l'unité peut se réaliser sans faire appel au contexte:

- *un double-triple-sextuple café* (Mortimer, p. 69). Il s'agit d'une grande tasse de café.

- *un petit bureau-chambre à coucher* (Mortimer, p. 150). L'union de deux référents désignant deux types de pièces d'un appartement, deux ou plusieurs **domainymes**,²¹ revêt l'allure d'une comparaison sous-entendue (ressemblant à: *un*

²⁰ Un *mot composé* est un ensemble de **mots** formant une unité **syntaxique** et **sémantique**. Il peut être composé de deux ou plusieurs unités soudées (un « *portemanteau* »), séparées par une ou plusieurs apostrophes (aujourd'hui), séparées par un ou plusieurs traits d'union (après-midi), séparées par au moins un espace (par exemple, des « *pommes de terre* »). Cf.: https://fr.wikipedia.org/wiki/Mot_composé

²¹ Nous proposons d'appeler **domainymes** ou **domainismes** toutes les unités désignant les noms d'objets ou d'actions ou de qualités ayant les mêmes propriétés fonctionnelles de base, faisant partie d'un domaine et assurant son existence (par exemple: tous les noms d'objets/d'éléments d'un appartement qui ont la fonction de base de créer une existence commode; tous les noms de pièces d'un avion/d'un bateau, etc. avec la fonction de base „construction et fonctionnement”; tous les noms des éléments de construction et de fonctionnement d'une station d'autobus, d'une gare de trains, d'un Palais de la Culture, etc.; tous les verbes exprimant le déplacement / l'enseignement / l'arrestation, etc.). Dans une série de domainymes on peut avoir: a) des unités lexicales *simples*: ex.: *le domaine pédagogique*: instituteur, maître, professeur, leçon, cours, classe, pupitre, cahier, livre, tableau, banc, etc., *abrégées*: stylo, taxi, métro ou *composées*: homme-grenouille, aéroport, oiseau-mouche, aérobus, aérodrome, aéromodélisme, knock-out, b) *des noms descriptifs*: salle de classe, salle de bains, salle de

petit bureau ressemblant à une chambre à coucher). L'union de deux ou plusieurs domainymes en une seule unité fait naître un type de redondance communicative. Cf.: *bureau-salle sportive*.

Même interprétation pour l'unité *bureau-boudoir*: *Je le trouve dans son bureau-boudoir, avec Jéricho en personne* (Mortimer, p. 47).

II^{ème} degré: quand le décodage de l'unité peut se faire dans le cadre d'un contexte ou d'une situation assez restreints: un énoncé, une énonciation.

- *un inspecteur-caméléon*: un inspecteur chez qui le visage changeait de couleur toutes les fois qu'on l'interrompait, qu'on lui racontait des balivernes, etc. Voyez: *Il commence par changer de couleur avec une rapidité qui me stupéfie. Du jaune rose, qui est sa couleur naturelle, il passe au rouge brique, puis au gris...* (Mortimer, p. 150).

- *une affaire-cadavre*: *Je me traîne vers une station assez distante de la Cadillac (où il y avait un cadavre, R.M.) pour ne pas éveiller les futurs souvenirs d'un chauffeur de taxi au cas où l'affaire-cadavre tournerait mal.* (Mortimer, p. 67).

- *un cogrum*: *Je le trouve dans son bureau-boudoir, avec Jéricho en personne en train de siroter un cognac-gin-rhum, c'est sa boisson préférée, avec une giclée d'eau de Seltz, elle appelle ça un cogrum...* (Mortimer, p. 47).

III^{ème} degré: quand le décodage de l'unité se fait dans un contexte très large:

- *la peinture-course-à-pieds*,
- *des académies picturo-sportives*,
- *des peintures sous-marines*.

- *Est-ce qu'elle va venir? dis-je.*

- *Non. Pas ce soir. Elle est allée à la piscine Molitor: Choque va essayer de battre son record pictural sur cent mètres nage libre avec palmes aux mains et aux pieds, sur une toile océanographique de six mètres carrés, format marine, naturellement.*

Je dois la regarder d'un air ahuri, car elle me dit:

- *Comment! Jéricho ne vous a pas parlé de Choque? Il a fait des peintures sous-marines de cent mètres carrés en se lançant sur un mur en ciment du fond de la piscine des Tourelles! Mais tous les Musées en ont !*

- *Il nage bien? dis-je.*

- *Ça pour nager, il nage comme un poisson.*

Je me sens un peu dépassé. Parce que chez nous en Amérique, depuis que la France a pris l'initiative de la peinture-course-à-pieds et que tous nos Musées en ont

gymnastique, peintre-graveur, bombe atomique, homme d'État, c) des *expressions* (plus ou moins stables): une dizaine de, un soupçon de, un certain nombre de, une foule de, un décalage du cadre de lecture, une déclaration sur l'honneur, d) des *phrases nominales*: deux longues années d'attente; un verre, ça va, trois, bonjour les dégâts! bonne chance! de par leur nature, etc., e) des *descriptions nominales d'approximation* (utilisées dans la communication en l'absence de repères exacts dans le vécu des référents dont on a besoin): chose qui ressemble à, une sorte de, un type de, n'importe quel ministre, n'importe quel job vaut mieux que pas de job du tout, un je-ne-sais-quoi, une espèce de, comme qui dirait un/une (*J'ai, **comme qui dirait**, un message pour vous et **comme qui dirait**, ça urge, vous compr'nez ?* (Nordmann, p. 16)), etc.

acheté, on a fondé plusieurs académies picturo-sportives, où on apprend aux peintres à se servir des deux mains et à courir le plus vite possible sur la toile. (Mortimer, p. 89).

IV^{ième} degré: quand l'auteur recourt à une „mutilation” des mots dans le but d'obtenir des effets connotatifs inattendus: *Tu es bien bas, Slem Mortimer, mais tout de même pas jusqu'à prêter le secours de ton métier à un père verti* (Mortimer, p. 18).

C'est un jeu de mots où l'adjectif *perversi* prête sa structure sonore à une unité composée pour caractériser Hector Matthews – le père de Jéricho – que le détective Slem Mortimer soupçonne d'avoir un attachement trop significatif pour sa fille.

Ou bien: *Les plus savants docteurs du monde occis-mental disent...* (Prévert (1), p. 32). L'unité est faite de *occire* + *mental*, qui, par son aspect sonore et la forme du participe passé, fait apparaître des associations avec l'adjectif *occidental*. Le taux de connotations est très large: *les docteurs qui tuent mentalement / qui mutilent la mentalité / du monde occidental*, etc.

Un troisième exemple: ... cette voix hidéaliste (Prévert (2), p. 128). Un télescopage²² réunissant deux adjectifs *hideux* + *idéliste* – un idéaliste hideux, repoussant. Mais dans ce cas l'entropie est éliminée par le récepteur à l'aide d'une bonne connaissance du code et des associations que le mot nouveau éveille. Mêmes commentaires pour – c'est une *outragédie* (Prévert (3), p. 93).

V^{ième} degré: quand le décodage recourt à une polyinterprétation. Par exemple:

Pensez que le Musée d'Art Moderne de New York a attendu cinq ans, montre en main, pour enfin pouvoir lui acheter un six-traits! Heureusement! Parce que maintenant ça va faire des prix inouïs! Il venait à peine de commencer sa période des sept-traits. (Mortimer, p. 207-208).

Les mots *six-traits* et *sept-traits* pourraient être compris comme „*courants de la peinture exprimant d'une façon simpliste une nouvelle vision du monde (en six traits/en sept traits?)*”. Cela paraît plausible. Le problème vient de ce trait d'union qui métaphorise l'unité, pour ainsi dire, et de l'article qui, ensemble, nous permettraient d'interpréter ces unités comme „*tableaux avangardistes de valeur*” à cause du référent qui reste flou.

Dans l'exemple suivant l'entropie est au maximum car toute tentative de décoder le mot formé échoue à cause d'une lettre „l” qui ne s'inscrit, ou s'inscrit mal, dans aucune variante interprétative:

- *Mon chor Santero*²³ (peintre exposant ses tableaux), *dis-je en suivant le clou (une dame fort maigre) qui me tire, vraiment, c'est une expositiliasse de con* (Mortimer, p. 101).

²² Unité composée de deux vocables qui fondent leurs sonorités en un seul mot dont le sens est lui-même un croisement de signifiés ainsi liés; mot ainsi forgé. Synon. *croisement, contamination, mot-valise*.

²³ Contrepèterie: Mon cher Santoro.

D'abord, comment aborder cet occasionalisme? Comme une formation suffixale *-exposition + -asse* (suffixe à valeur péjorative) interprétée comme „*exposition de mauvais goût*” ? Et ce „I” ? Ou comme un mot composé (un télescopage) *exposition + liasse* qu'on pourrait interpréter comme „*Ensemble de tableaux réunis en une exposition*”? Serait-ce une métaphore (*une liasse de tableaux exposés*)? Les deux variantes semblent saugrenues et le référent reste vague.

VI^{ième} degré: quand l'unité est quasi ininterprétable où pendant le décodage l'imagination galope dans toutes les directions. Exemple:

Un certain Blaise Pascal

etc... etc. (Prévert (2), p. 185)

Ce texte poétique est comme un appel à l'imagination. Il n'y a que cet adjectif indéfini *certain* qui employé devant un nom propre d'une personne très connue²⁴ indique à la fois qu'on ne sait pas très bien de qui il s'agit ou qu'on attache peu d'importance à cette personne. Cela crée une connotation dépréciative qui marque toute interprétation.

L'absence d'un référent bien défini cause toujours des entropies difficiles à éliminer. Voyez la réponse d'un fonctionnaire moldave du premier rang à la question d'un journaliste pourquoi dans la République de Moldova on n'a pas déclaré le deuil à la suite des nombreuses victimes causées par l'incendie dans le club „Collectiv” (Roumanie) et de l'écrasement de l'avion russe dans la péninsule égyptienne du Sinaï le 31 octobre 2015:

«Этого не решили, потому что у нас нет пока, знаете, не знаю, чего у нас нет. Но хорошо, если бы было, скажу честно, я, когда увидел, и обсудил этот вопрос... До этого вопросов не вставало. Но на третий день... Сегодня появилась эта идея, и, к сожалению, скажу я вам, это красиво, хорошо. Только это и могу сказать, ничего более. И не нужно комментариев... (АИФ № 3, 2017, стр. 12)

On n'a pas décidé cela parce qu'on n'a pas encore chez nous, vous savez, je ne sais pas ce qu'il n'y a pas chez nous. Mais c'est bien, s'il y avait, je vous dirai franchement, moi, je, quand j'ai vu et j'ai discuté cette question... Jusqu'à ce moment on n'avait pas à discuter de telles questions. Mais le troisième jour... Aujourd'hui cette idée est apparue, et, à mon grand regret, je vous dirai, c'est beau, c'est bien. C'est ce que je peux vous dire, rien de plus. Et on n'a pas besoin de commentaires...(Arguments et Faits № 3, 2017, p. 12)

Tout de même, qu'est-ce qui a empêché le Gouvernement moldave de déclarer le deuil à la suite de ces catastrophes ?

De ce fait, on pourrait affirmer que les valences des unités lexicales sont marquées par la nature du référent, par les caractéristiques dont il dispose ou qu'on pourrait lui attribuer, par le domaine de son emploi, par les liens associatifs avec d'autres référents et reflètent des prédispositions précommunicatives.

²⁴ Blaise Pascal, né le [19 juin 1623](#) à [Clairmont](#) (aujourd'hui [Clermont-Ferrand](#)), en [Auvergne](#), mort le [19 août](#) est un [mathématicien](#), [physicien](#), [inventeur](#), [philosophe](#), [moraliste](#) et [théologien français](#).

Il faut mentionner que l'entropie peut marquer tantôt le plan d'expression (la forme) de l'unité, tantôt le plan du contenu. Ainsi, on doit souligner que l'entropie vise surtout le récepteur, ses facultés interprétatives et met en jeu sa face positive.²⁵

On pourrait inclure aussi dans la catégorie des unités précommunicatives les unités prédicatives averbales du type: *un loc incomod* (une place inconmode), *un drum îngust* (un chemin étroit), *a rasy anecdote, out of print, назойливый посетитель* (un visiteur importun), *знающий работник* (un spécialiste compétent), *une perche de jeune fille, le secret de tout le monde, politische Problème*, etc. Leur référent nominal dominant est accompagné d'un ou plusieurs arguments qualificatifs qui leur spécifie certaines particularités, en laissant entrevoir l'attitude du locuteur vis-à-vis du référent et ces combinaisons de mots apparaissent comme modalisées: dans beaucoup de cas détiennent des connotations expressives et émotionnelles. Voyez, par exemple: *une perche de jeune fille, un hôte insolite*, etc.

De cette façon, au niveau des unités nominatives (les combinaisons de mots servent aussi à dénommer un référent, mais qui en plus est qualifié), le locuteur, pour construire des énoncés, doit respecter les valences normatives: il choisit, forme et combine les unités dont il a besoin conformément aux normes caractéristiques de chaque langue. Les dérogations peuvent être d'ordre stylistique: on forme un néologisme qui, à l'avis du locuteur / auteur, exprime d'une façon plus adéquate le référent dont il a besoin ou bien on combine deux unités lexicales faisant partie de différents champs conceptuels ce qui diminue la quantité de sèmes communs et sert à créer des tropes stylistiques (métaphores, métonymies, ironies, etc.). Par exemple, pour dire par un seul mot „*sortir de l'hydravion*” Jacques Prévert combine d'une façon inattendue trois morphèmes (préfixe + radical + suffixe) et crée un occasionnalisme très informatif et d'une rare expressivité: *se déshydravionner*. On a le même phénomène dans le cas du *réalitaire*²⁶ (Mortimer, p. 201) - phénomène dit télécopie: *la catastroïka* (catastrophe + pérestroïka) ou pendant le processus de métaphorisation: *doigts d'argile, cri de citron, cri d'os* (Prévert).

Au niveau syntaxématique – proposition simple, phrase et texte – les valences ont un caractère plus compliqué, étant donné que pendant leur mise en évidence apparaît la nécessité de tenir compte d'une série de facteurs d'ordre tant linguistique, que d'ordre extralinguistique, et notamment: de la perspective communicative, de la

²⁵ La face positive est ce que C.Kerbrat-Orecchioni définit comme l'image qu'un sujet met en jeu dans une interaction donnée. Elle est liée à notre propre narcissisme. C'est la notion d'images valorisantes que dans un processus de communication on tente de donner de soi-même et on tente d'imposer aux autres. C'est la façon dont on se représente dans une situation d'échange (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 167-168).

²⁶ Voilà comment le personnage l'explique: *Je suis, moi, un réalitaire (c'est un mot que j'ai inventé) parce qu'il y a à la fois dedans réalité et libertaire (partisan de la liberté absolue, anarchiste, R. M.)* (Mortimer, p. 201).

cohérence, de l'intention du locuteur, du topique²⁷ des modalités d'argumentation, du contexte verbal et situatif, du type de l'acte de parole (direct/indirect), etc. C'est pourquoi le processus de sélection des unités adjacentes a un caractère pragmatico-stylistique. Par exemple, dans un dialogue le locuteur (un directeur d'usine ou un recteur d'Université), en disant à son interlocuteur (son subalterne) qu'il est mécontent de lui, peut argumenter compte tenu de son intention: *l'admonester, le congédier, le transférer à un autre poste, ne pas lui accorder de supplément ou d'une prime*, etc.

Au niveau de la phrase, si dans une caractéristique le professeur affirme que l'étudiant est *appliqué, laborieux, assidu, discipliné, avec l'esprit d'initiative, ingénieux*, etc., il ne peut / doit plus inclure dans cette série de qualificatifs des unités attestant que cet étudiant est *voleur, distrait, impoli, passif*, etc. parce que s'il le fait, il dérègle la perspective communicative de la phrase, annihile le caractère de l'information précédente. De cette façon, on pourrait tirer la conclusion que la normativité d'une proposition ou d'une phrase se déduit en partant de la forme, du style et du domaine de l'utilisation, de l'intention communicative, des compétences linguistiques, même de l'état psychique du locuteur.

Un texte de réclame axé sur la captage de l'attention du bénéficiaire fera usage de préférence d'arguments qualificatifs. Un texte à caractère technique ou scientifique va abonder en unités terminologiques. Un texte littéraire, pour présenter les états affectifs des personnages, sera construit sur la base des figures de style – épithètes, comparaisons, métaphores, métonymies, personnifications, etc. Les phrases et les textes émis par une personne avec troubles psychiques seront marqués par le non respect des valences exigées, vont abonder en ellipses dans la sélection et l'emplacement des concepts et des idées. Dans ce cas l'allocuteur sera obligé de faire plus souvent appel aux bases de connaissances générales et particulières, au contexte, aux présuppositions, etc.

Ainsi, à l'analyse, la perspective fonctionnelle des énoncés dans un discours se compose de trois types d'informations:

a) de fond, ou connue, qui sert de support pour d'autres types d'informations et crée un certain type de cohésion,

b) nouvelle, ou motivationnelle qui axe l'activité de allocuteur / du lecteur vers les activités de décodage ultérieures,

c) vectorielle, ou d'édification de textes qui crée des prémisses de développement des interactions communicatives. Par exemple:

Topaze: ... *Eh bien, madame, je viens vous dire que si vous avez la bonté de maintenir cette proposition* (de donner des leçons particulières à l'enfant de Suzy, M.R.), *je suis tout prêt à l'accepter* (information connue au lecteur qu'on perçoit dans l'énoncé: *si vous avez la bonté de maintenir cette proposition* – déjà faite).

²⁷ Partie de l'énoncé qui est ce dont on dit quelque chose, ce qui est donné comme thème, par opposition au [commentaire](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/topique/78447). Cf.: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/topique/78447>

Suzy: *Vous avez l'air déçu. Et pourtant, ce matin quand je vous demandais ces deux heures (de leçons particulières, M.R.), vous m'avez répondu que vous manquiez de temps* (l'énoncé constitue un acte de discours indirect: Suzy, ne sachant pas le motif de l'intervention de Topaze, demande que celui-ci le lui présente).

Topaze: *C'est exact, madame. Mais à partir d'aujourd'hui dix heures, j'ai beaucoup plus de loisirs* (l'information sur le motif ne satisfait pas la demande de Suzy, elle demande des détails, son énoncé édifie le texte qui suit).

Suzy: *M. Muche a réduit votre emploi du temps ?*

Topaze, (avec effort): *Oui, il l'a réduit, en fait il l'a même réduit à rien* (Topaze avait été congédié, M.R.) (Pagnol, p. 132).

Conclusions

En partant de ce qu'on a mentionné, on pourrait affirmer que les valences dont disposent les unités de la langue se divisent en deux grands groupes entre lesquels il y a des relations d'hierarchie: les unités de rang inférieur servent obligatoirement de matériel de construction pour celles de rang supérieur:

a) *valences d'organisation pré communicative* (le phonème, le morphème, le glossème (le mot²⁸) et les combinaisons de mots prédictives non verbales), nécessaires à la formation des unités communicatives et représentant le processus de construction des relations entre le monde et les locuteurs et le placement de ces relations en unités linguistiques;

b) *valences d'organisation communicative* (la proposition simple la phrase /l'énoncé, le texte) assurant la cohérence des idées, le placement des unités dans les contextes et les situations, la réalisation de l'argumentation et des intentions des interlocuteurs. Elles se trouvent à la base du processus de symbolisation des relations entre le *Sujet énonciateur* et le *monde des référents* et la transformation de ces derniers par lui et pour lui, ainsi que du processus de symbolisation interrelationnelle dans lequel les Sujets énonciateurs agissent de commun accord dans le but d'organiser, de perfectionner, d'adapter le monde des référents et de se perfectionner eux-mêmes à travers les activités inter communicatives au nom de certaines intentions.

²⁸ Le problème du mot comme unité générative et dérivationnelle attend encore sa solution. Une des idées consiste à associer à chaque unité lexicale quatre niveaux distincts de représentation: (a) une *structure argumentale* qui spécifie le nombre et le type de ses arguments (ex.: sujet et complément direct d'un verbe transitif); (b) une *structure événementielle*, par laquelle on distingue les *activités*, les *états* et les *transitions*; (c) une *structure de qualia* (du latin *qualia*, pl. - particularités, qualités), se décomposant elle-même en quatre rôles: 1) le *rôle constitutif*: décrivant la relation entre l'objet référencé par le mot et ses composantes: par exemple, pour un "livre", ses pages, sa couverture, etc., 2) le *rôle formel* qui est ce qui distingue l'objet d'un domaine plus large: celui d'un livre est de contenir de l'information, 3) le *rôle téléic* désignant la fonction pour laquelle l'objet a été conçu: celle d'un livre est d'être lu, 4) le *rôle agentif* qui explicite les facteurs impliqués dans sa création: l'auteur du livre, l'imprimerie. (d) une *structure d'héritage lexical* (les technologies favorisant la création de son écosystème lexical et syntaxique). [Cf: J. Pustejovsky, 1998].

REFERENCES:

- Charaudeau, P., Maingueneau, D. Dictionnaire d'Analyse du Discours. Paris, Éd. du Seuil, 2002.
- Ducrot, O., Schaeffer, J.M. *Noul Dicționar al Științelor Limbajului*. Trad. de A.Măgureanu, V.Vișan, M.Păunescu. București : Ed. Babel, 1996.
- Dumeniuc, I., Matcaș, N. *Introducere în lingvistică*. Chișinău, Lumina, 1980.
- Kerbrat-Orecchioni, C. *Les interactions verbales*, tome II, Paris, A. Colin, 1992.
- Le Petit Larousse, Paris, 2002
- Lerot, J. *Précis de linguistique générale*. Paris, Les Editions de Minuit, 1993.
- Pustejovsky, J. *The Semantics of Lexical Underspecification*, 1998.
<http://www.cs.utoronto.ca/~suzanne/2520/readings/pustejovsky-folialing98.pdf>
- Rumleanski, M. *Intenționalitatea în comunicarea verbală*. Bălți: s.n., 2011 (S.R.L. „Tipografia din Bălți”).
- Searle, J.R. Sens et expression, trad fr., Paris, Minuit, 1982.
- Webographie: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Valence_\(chimie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Valence_(chimie)) ;
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Contrepèterie>.
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/topique/78447>.
- Sources littéraires:
- Mortimer, S. *L'amour peintre*. Paris, René Julliard, 1962.
- (1) Prévert, J. *La pluie et le beau temps*. Éditions Gallimard, 1955.
- (2) Prévert, J. *Paroles*. Éditions Gallimard, 1972.
- (3) Prévert, J. *Fatras*. Éditions Gallimard, 1966.
- Nordmann, P. *Le Prophète*, Édition : Paris : Hachette collections, DL 2013
- Pagnol, M. *Topaze*, Éditions de Fallois, juin 2008.
- Aragon, L. *Le nouveau crève-coeur*, NRF, Gallimard, Paris, 1948.
- Parrot I, Marcenac, J. *Paul Eluard*. Coll. „Poètes d'aujourd'hui”. Éd. P. Seghers, Paris, 1958.
- Guillaume, L., Silvaire, A. „*La jeune poésie*”. Librairie „Les lettres”, Paris, 1956.